



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# LECTURES ST SYMÉON

DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

## Troaire

Tu es glorifié au-dessus de tout, ô Christ notre Dieu, / toi qui as établi nos Pères pour éclairer la terre ; / et par eux, Tu nous as tous guidés vers la vraie foi. //  
Ô Très miséricordieux, gloire à toi.

## Kondakion

Le Fils qui a indiciblement resplendi du Père, / et qui en deux natures est né d'une femme, / nous Le contemplons et ne refusons pas de représenter son visage, / mais le reproduisant avec piété, nous le vénérons avec foi. / C'est pourquoi, fidèle à la foi véritable, // l'Église embrasse l'icône de l'Incarnation du Christ

## Épître du jour

(2Co VI, 16-VII, 1) Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : "J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple."

C'est pourquoi, "Sortez du milieu d'eux, Et séparez-vous", dit le Seigneur ; "Ne touchez pas à ce qui est impur, Et je vous accueillerai.

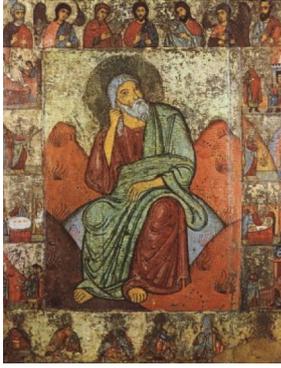
Je serai pour vous un père, Et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant."

Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.

## Évangile de la Cananéenne

(Mt XV, 21-28) En ce temps-là, Jésus se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. Et voici, une femme cananéenne, qui venait de ces contrées, lui cria : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon. » Il ne lui répondit pas un mot, et ses disciples s'approchèrent, et lui dirent avec insistance : « Renvoie-la, car elle crie derrière nous. » Il répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui, disant : « Seigneur, secours-moi ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. » « Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Alors Jésus lui dit : « Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.





### Commentaire par Origène (v. 185-253)

#### « Jésus se rendit dans la région de Tyr »

Jésus est sorti d'Israël (...) : « En sortant de là, Jésus entra dans la région de Tyr » (Mt 15,21), nom qui veut dire « le rassemblement des nations. » C'était afin que, parmi les gens de ce territoire, ceux qui croyaient puissent être sauvés quand ils en seraient sortis. En effet, prête attention à ces mots : « Voici qu'une femme, une Cananéenne, sortant de ces territoires, poussa des cris en disant : 'Pitié pour moi, Seigneur, Fils de David ; ma fille est tourmentée par un démon' » (v. 22). À mon avis, si elle n'était pas sortie de ces territoires, elle n'aurait pas pu pousser vers Jésus ces cris jaillis « d'une grande foi », comme il en a témoigné lui-même (v. 28).

« Selon la proportion de notre foi » (Rm 12,6), on sort du territoire des nations païennes (...). Il faut sûrement croire que chacun d'entre nous, quand il est pécheur, se trouve dans le territoire de Tyr ou de Sidon, ou du Pharaon et de l'Égypte, ou bien de n'importe quel pays étranger à l'héritage de Dieu. Mais quand le pécheur quitte le mal, revenant au bien, il sort de ces territoires où règne le péché : il se hâte vers les territoires qui sont la part de Dieu (...).

Remarque aussi cette sorte de marche de Jésus à la rencontre de la femme de Canaan ; car il semble se diriger vers la région de Tyr et de Sidon (...). Les justes sont disposés au Royaume des cieux et à l'élévation dans le Royaume de Dieu, mais les pécheurs sont disposés à la déchéance de leur méchanceté (...). La Cananéenne, en quittant ces territoires, quittait cette disposition à la déchéance, quand elle poussait des cris et disait : « Pitié pour moi, Seigneur, Fils de David. » (...) Toutes les guérisons que Jésus a accomplies (...), comme les évangélistes les ont racontées, ont eu lieu alors pour que ceux qui les voient aient la foi. Mais ces événements sont le symbole de ce qui est toujours réalisé par la puissance de Jésus, car il n'y a pas d'époque où ce qui est écrit ne se réalise pas, exactement de la même façon.

Commentaire sur S. Matthieu, Livre XI, chap.16 ; SC 162 (Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu, tome I. Livres X et XI ; trad. R. Girod ; Éd. du Cerf 1970, p. 357-363, rev.)

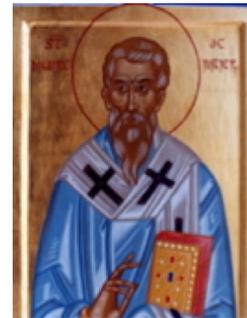
### Commentaire par Saint Hilaire de Poitiers (v. 315-367)

#### « Ma fille est tourmentée par un démon »

Cette Cananéenne païenne n'a plus besoin elle-même de guérison, puisqu'elle confesse le Christ comme Seigneur et Fils de David, mais elle demande du secours pour sa fille, c'est-à-dire pour la foule païenne prisonnière de la domination d'esprits impurs. Le Seigneur se tait, gardant par son silence le privilège du salut à Israël. (...) Portant en lui le mystère de la volonté du Père, il répond qu'il a été envoyé aux brebis perdues d'Israël, pour que ce soit d'une clarté évidente que la fille de la Cananéenne est le symbole de l'Église. (...)

Il ne s'agit pas que le salut ne soit pas donné aussi aux païens, mais le Seigneur était venu « pour les siens et chez lui » (Jn 1,11), et il attendait les prémices de la foi de ce peuple dont il était sorti, les autres devant être sauvés ensuite par la prédication des apôtres. (...)

Et pour que nous comprenions que le silence du Seigneur provient de la considération du temps et non d'un obstacle mis par sa volonté, il ajoute : « Femme, ta



foi est grande ! » Il voulait dire que cette femme, déjà certaine de son salut, avait foi – ce qui est mieux encore – dans le rassemblement des païens, à l'heure qui approche où, par leur foi, ils seront libérés comme la jeune fille de toute forme de domination des esprits impurs. Et la confirmation de cela arrive : en effet, après la préfiguration du peuple des païens dans la fille de la Cananéenne, des hommes prisonniers de maladies d'espèces diverses sont présentés au Seigneur par des foules sur la montagne (Mt 15,30). Ce sont des hommes incroyants, c'est-à-dire malades, qui sont amenés par des croyants à l'adoration et au prosternement et à qui le salut est rendu en vue de saisir, étudier, louer et suivre Dieu.

*Commentaire de l'évangile de Matthieu, 15 ; SC 258 Cerf 1979*

## **GUÉRISON DE LA FILLE DE LA CANANÉENNE**

**Homélie du P. Boris Bobrinsky**

**Trente-sixième dimanche après la Pentecôte 1982**

**et Semaine de prière pour l'unité des chrétiens**

**(Mt 15, 21-28 ; 2 Cor 6, 16-7,1)**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

En cette Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens, je voudrais vous parler aujourd'hui de ce que cette foi signifie pour nous et de combien cette foi est l'élan même de notre vie vers Dieu, le mouvement infini de la créature vers son Créateur, la découverte aussi de la stabilité, de la permanence, de l'éternité, dirais-je, déjà donnée aujourd'hui en Dieu.



Celui qui croit ne marche plus à l'aveuglette, même s'il doit traverser les ténèbres, parce qu'il se fixe déjà dans le Seigneur, parce que son édifice intérieur est construit sur le roc. Dans l'Épître que nous venons d'entendre, saint Paul parle aussi de cette foi, et il commence par les mots « *Veillez, demeurez fermes dans la foi* ». Les nouveaux baptisés ne font que la pressentir, ils ont encore un chemin à faire pour s'affermir dans cette foi à travers toutes les embûches, à travers tous les obstacles, tentations et doutes ; notre temps est tellement rempli de ces obstacles ! « *Demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes (c'est-à-dire « soyez adultes »), fortifiez-vous* ».

Mais il ajoute aussi à cela, et je voudrais aussi insister sur cette seconde partie de la phrase du verset, « *Que tout ce que vous faites se fasse avec charité* ». Je voudrais tellement vous communiquer aujourd'hui l'urgence de redécouvrir et d'approfondir dans notre vie le lien de la foi et de l'amour, le lien de la foi et de la charité. Certes la charité qui ne serait pas construite, ni éclairée par la foi serait une charité incertaine, aveugle, une charité purement humaine sans fondement ni sens en Dieu Lui-même. La foi démunie de charité serait vaine, comme saint Paul nous le dit dans cette même Épître : « *Si j'ai toute la foi à transporter les montagnes et à opérer des miracles et si je n'ai pas la charité, je ne suis rien, je suis un airain qui résonne, une cymbale qui retentit* ».

Il me semble qu'en cette semaine de prière pour l'unité, nous avons besoin, nous autres orthodoxes, à la fois de nous affermir, de nous approfondir dans la foi, de faire peut-être aussi un effort pour l'amour, et en particulier pour l'amour de nos frères qui sont en dehors de l'Église orthodoxe. Je pense particulièrement aujourd'hui à cette lecture évangélique que nous venons d'entendre. Je pense à cet épisode douloureux et difficile même à accueillir, si on ne rentre pas dans le fond de ce mystère, de cette pauvre femme cananéenne qui suppliait Jésus de guérir sa fille tourmentée par un démon. Non seulement Jésus ne lui répond pas, mais quand elle insiste, Jésus lui parle durement : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* », cela rappelle la Loi donnée

par Dieu au Sinaï qui enjoignait aux enfants d'Israël de se garder de tout commerce, de toutes relations avec les païens, avec les gentils comme on les appelait. Israël voulait se garder de toute souillure, de toute infidélité parce que le danger de perdre ou de compromettre la foi était grand.

Ce danger demeure grand aujourd'hui aussi. Nous avons devant nous une Loi qui semble très dure et que Jésus assume. « *Je ne suis envoyé que pour les enfants, les brebis perdues de la maison d'Israël.* » Non seulement Jésus l'assume, mais Il le rappelle d'une manière très dure et forte et c'est ainsi que nous arrivons au mystère propre de Jésus. C'est dans Sa vie même, c'est dans les relations mêmes aux êtres qu'Il dépasse la loi ; venant sur terre, Il manifeste l'amour infini, l'amour fou de Dieu envers l'homme, envers tout homme, et lorsque l'être humain est devant Lui, dans sa souffrance, dans sa solitude, dans son désarroi, mais aussi dans sa foi, alors la loi elle-même fond pour ainsi dire devant l'amour de Dieu qui est un amour toujours inventif, et sans limites.

Le peuple de Dieu était appelé à protéger le sanctuaire de toute infidélité et de toute impureté. Nous sommes, nous aussi, appelés à protéger notre Orthodoxie de toutes compromissions concernant la vérité et la foi. Un des signes les plus douloureux de cela n'est-il pas le refus de partager le repas eucharistique ? « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, dit Jésus, et de le jeter aux petits chiens* ». Et l'Église affirme par contre-courant aujourd'hui que nous ne pouvons pas ouvrir la table eucharistique quand il n'y a pas la pleine communion de foi. Il faut le dire avec franchise, et honnêteté.

Mais il y a quelque chose qui reste, il y a cet imprévu de Dieu, il y a le fait que si nous sommes appelés à protéger le sanctuaire divin et que nous nous rappelons la parole de saint Paul que rien d'impur ou rien d'injuste n'entrera dans le Royaume de Dieu, le Royaume de Dieu est un brasier d'amour, Dieu est un soleil d'amour, un soleil qui rayonne de Jésus Lui-même sur les bons et sur les méchants, sur les purs et sur les impurs, sur les justes et sur les injustes, sur les orthodoxes et sur les hétérodoxes. Par conséquent ce soleil de Dieu qui rayonne dans le monde, c'est Son Amour, Son Amour infini qui ne connaît pas de limites et qui répond à l'appel de tout homme.

Il faut donc que notre Église, que nos Églises et que l'Orthodoxie en particulier, soient à la fois témoins de la foi de l'Église, de la Tradition, dans toute l'exigence de cette foi et de cette Tradition de tous les temps, parce que nous sommes liés et unis non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps, avec tous nos Pères, avec tous ceux qui nous ont préparés, qui nous ont amenés au monde, qui nous ont engendrés dans la foi. Et l'Orthodoxie insiste, rappelle toujours de nouveau, à temps et à contretemps, l'importance de la Tradition, l'importance de ce terme même d'« *Orthodoxie* » qui signifie une exigence profonde de la foi.

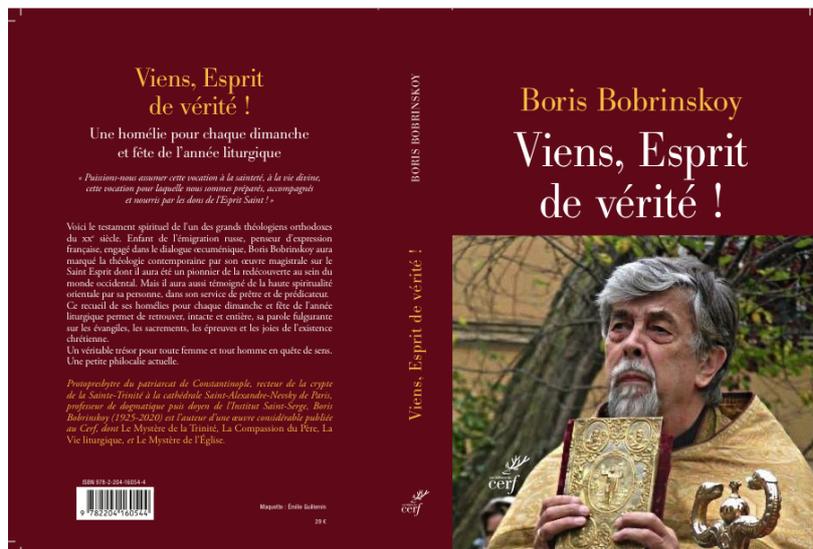
Mais tout cela n'est possible, et ne signifie quelque chose aux hommes et au monde que si nous inventons des gestes d'amour. Il ne nous est pas actuellement encore donné de partager le calice eucharistique, mais qu'au moins nous ne disions pas cela d'un ton froid et désabusé comme si cela nous appartenait, et que nous n'avons cure des autres. Nous devons transmettre à travers notre parole quelque chose de l'amour de Dieu qui allait et qui mangeait et buvait avec les voleurs, avec les pécheurs, avec les publicains et avec les pécheresses. Si Lui faisait cela, il faut que nous ayons le respect de ceux qui désirent communier et que nous ayons de la délicatesse envers tous ces chrétiens non orthodoxes qui viennent souvent, qui découvrent quelque chose de l'Orthodoxie, et qui peut-être, en raison même de leur humilité et de leur désir de Dieu, nous devanceront eux aussi dans le Royaume.

Je crois par conséquent que cet Évangile d'aujourd'hui nous concerne nous autres orthodoxes particulièrement. Je voudrais vous dire avec toute la certitude de mon cœur

que nous devons allier, mettre ensemble dans notre vie, cette double exigence de Dieu, l'exigence de la foi et l'exigence de l'amour. Que chaque parole, que chaque témoignage de l'Orthodoxie et de notre foi, puisse passer ainsi par l'amour qui est en nous. Car sans amour, sans souffrance véritable pour les autres, notre parole sera un contre-témoignage.

Amen.

## VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P Boris Bobrinsky  
« **Viens Esprit de Vérité** ».

peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien  
le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)



**Homélie du P. Placide Deseille  
pour le 17<sup>e</sup> dimanche de Matthieu 2008.  
*Les dons de Dieu ne se communiquent  
qu'aux humbles.***

Il y a quelques jours, nous célébrions la Sainte Rencontre du Seigneur et du « petit reste » d'Israël. Les prophètes avaient annoncé que devant l'impiété, devant le refus d'obéir à Dieu d'une grande partie du peuple d'Israël, les promesses divines ne s'accompliraient qu'en faveur d'un « petit reste » fidèle du peuple de Dieu. Et ce reste s'est manifesté dans les premiers temps de la vie terrestre du Seigneur par l'accueil de Marie, de Joseph, des bergers de la crèche, et tout particulièrement du saint vieillard Syméon. Cette fête de la Sainte Rencontre que nous célébrions il y a quelques jours rappelait cette rencontre du

Seigneur et des pauvres de son peuple, les pauvres d'Israël. Et aujourd'hui, en ce dimanche de la Cananéenne, nous assistons à une autre rencontre, à la première rencontre du Seigneur, durant sa vie publique, avec les gentils, avec les nations païennes. Si le Seigneur se réfugie en quelque sorte dans les confins de Tyr et de Sidon, comme le rapporte l'évangile d'aujourd'hui (Mt., 15, 21-28), c'est bien parce que les épisodes précédents de sa vie, tels qu'ils nous sont racontés par les évangiles, montrent déjà l'hostilité à son égard des scribes, des pharisiens, des sadducéens, ces sadducéens qui étaient les partisans d'Hérode, les « hérوديens » ; et c'est parce que le Christ se voit déjà repoussé par son peuple, qu'il se rend dans ces confins de Canaan, au-delà même des frontières d'Israël, dans les terres païennes qu'étaient le Liban actuel, jadis la Syrie-Phénicie.

Sa rencontre avec cette femme, cette Cananéenne, peut sembler au premier abord un peu déconcertante. En effet, le Seigneur insiste sur le fait qu'il a été envoyé au peuple d'Israël, que sa mission personnelle était de venir se manifester au peuple d'Israël, et non pas directement aux nations païennes. Certes, les prophètes avaient annoncé cette évangélisation des nations. Les prophètes avaient annoncé qu'à la fin des temps, les peuples et les nations païennes viendraient se joindre au peuple d'Israël, au reste d'Israël. Mais le Seigneur Jésus lui-même a été envoyé d'abord au peuple juif parce que, selon le dessein de Dieu, c'est au sein du peuple d'Israël que devait s'accomplir toute la préparation de sa venue. Et si ce peuple avait été fidèle, c'est par lui que la venue du Christ aurait dû être annoncée aux nations, comme elle le sera d'ailleurs par ce reste d'Israël dont feront précisément partie les apôtres. .

Donc, l'épisode d'aujourd'hui est un épisode prophétique: le Seigneur outrepassa en quelque sorte les limites de sa propre mission qui était de se manifester à Israël et de subir le refus de la majorité de ce peuple. Mais cette femme représente dans l'évangile ces nations païennes auxquelles le Seigneur sera annoncé par les apôtres. Et c'est un geste prophétique qu'accomplit le Seigneur en faisant ainsi pressentir la conversion des nations païennes. Mais ce qui est déconcertant, c'est justement cette dureté apparente du Christ qui, en affirmant cette priorité de son envoi à Israël, traite durement cette femme. Et si elle est cependant exaucée, eh bien, n'est-ce pas précisément parce qu'elle accepte cette dureté apparente, parce qu'elle accepte l'humiliation que le Seigneur lui inflige? Ceci est très significatif pour nous. Car si cet évangile a une signification historique, si cet évangile évoque tout un aspect de l'histoire du salut, l'appel adressé aux nations, en même temps il a pour nous une portée spirituelle plus générale. Il nous apprend comment être exaucés dans notre prière. Nous voyons que cette femme a été exaucée à cause de son humilité. Mais comment son humilité s'est-elle manifestée? Par son acceptation de l'humiliation, par son acceptation de cette rebuffade que le Seigneur lui a adressée. Il y a là un aspect de la vie spirituelle, des conditions de la vie spirituelle que nous oublions trop facilement.

Saint Benoît, dans sa Règle, qui résume si parfaitement tout l'enseignement antérieur des saints pères du monachisme, aussi bien des pères d'Égypte que de saint Basile et des autres pères, saint Benoît dit que les trois conditions que doit remplir, pour mener avec fruit la vie monastique, un novice qui entre au monastère, ce sont l'amour de l'office divin, l'amour de l'obéissance et le zèle pour les humiliations.

Le zèle pour les humiliations! Je crois que c'est ce que nous oublions le plus facilement dans la vie spirituelle. Il ne s'agit pas de les subir en renâclant, mais de les aimer, en quelque sorte. Comme on doit aimer le jeûne, eh bien, on doit aussi aimer les humiliations, aimer les réprimandes, aimer tout ce qui fait souffrir notre amour-propre, tout ce qui fait souffrir notre susceptibilité ; dans la mesure où nous sommes attachés à

cet amour-propre, attachés à cette susceptibilité, nous ne pouvons pas accepter qu'un langage un peu dur nous soit adressé, nous ne pouvons pas accepter les humiliations qui nous viennent du prochain. Et pourtant, dans la vie monastique, ceci a sa place, et une place importante. Il suffit de relire la grande monition que l'higoumène adresse au nouveau profès dans le rite orthodoxe de la profession monastique, monition où justement il insiste sur le fait de supporter des humiliations, en même temps que des épreuves que le moine peut rencontrer quotidiennement, sous une forme ou sous une autre.

Dans la mesure où nous n'acceptons pas les humiliations que nous recevons de la part du prochain, – et ceci vaut non seulement pour les moines, mais pour tout chrétien qui veut progresser réellement dans la vie spirituelle, dans la vie de prière, – dans la mesure où nous n'acceptons pas ces humiliations, où elles nous amènent à nous stresser, à nous durcir, à nous fermer, eh bien, cela est un signe que nous n'avons pas encore fait un pas dans la vie spirituelle, que nous n'avons pas véritablement renoncé à notre moi, à notre ego, et que, au contraire, nous nous y cramponnons. C'est une chose extrêmement importante, c'est un aspect de la vie spirituelle qui est fondamental et que nous négligeons facilement.

Oui, nous ne pouvons progresser réellement dans la vie spirituelle, dans la vie de prière, dans l'intimité avec le Seigneur, que dans la mesure où nous acceptons cette mort à notre moi, à notre susceptibilité, à notre amour de nous-même. C'est une condition absolument fondamentale. Dans le fait que cette femme cananéenne accepte cette rebuffade du Seigneur, non pas en rechignant, mais au contraire avec un humour délicat, en répondant: « Oui, mais les petits chiens se nourrissent des miettes qui tombent de la table de leur maître ! » on voit chez elle une attitude admirable d'humilité, qui montre bien que cette femme est aux antipodes des sentiments de susceptibilité que j'évoquais à l'instant.

Eh bien, que l'exemple de la Cananéenne nous instruisse pour notre vie spirituelle. Comprendons bien que c'est dans la mesure où nous sommes humbles que nous pouvons recevoir les dons de Dieu. Dans ses écrits, saint Isaac le Syrien cite souvent l'Écriture, mais il est rare qu'il cite deux fois le même texte dans toute son œuvre. Or il est un texte qui revient au moins cinq ou six fois dans son œuvre, c'est: « Les dons de Dieu ne se communiquent qu'aux humbles » (Sir 3, 19). Oui, l'humilité est la condition fondamentale du progrès dans la vie spirituelle. Tout le reste, toute notre ascèse, les jeûnes, tout cela, comme le disait un père du désert dans un apophtegme, tout cela n'a d'autre but que de rendre notre âme humble. Il faut le vivre, le pratiquer dans un esprit d'humilité. C'est l'humilité, qui, elle, nous permet de recevoir véritablement les dons de Dieu, qui permet à notre prière d'être exaucée, qui nous permet de progresser dans la vie spirituelle. C'est l'humilité seule, lorsqu'elle est parfaite, qui permet à notre sensibilité spirituelle de s'éveiller et nous fait accéder à la contemplation, à la théôria. On ne peut s'élever dans la vie spirituelle qu'à condition de creuser toujours plus profondément ces fondations de l'humilité. Oui, c'est cela que nous enseigne aujourd'hui l'exemple de la Cananéenne.

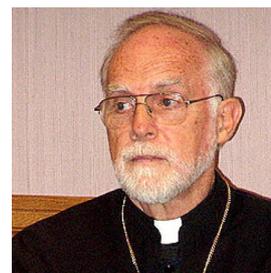
Puissions-nous par son intercession, car elle est certainement aujourd'hui l'une des saintes qui entourent le trône de l'Agneau et participent à la liturgie céleste, obtenir cette humilité, obtenir ce support patient des humiliations, obtenir cette absence de susceptibilité, d'amour-propre, et alors, oui, nous pourrions véritablement entrer dans l'intimité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, Trinité sainte qui est louée et glorifiée dans les siècles. Amen.

**Homélie du P. Jean Breck Dimanche de la Cananéenne 2022**

Mt 15,21-28t

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La persistance est souvent accompagnée d'une certaine arrogance ou au moins d'inquiétude. Je veux demander à mon patron une augmentation de salaire ou à un garagiste de baisser une facture qui me paraît excessive, et l'anxiété provoquée par la tâche me fait réagir avec une insistance impertinente, si ma demande n'est pas tout de suite acceptée. Et dans ce cas j'ai tendance à répondre au refus avec maladresse ou bien avec colère. Ce n'est que « *humain* », n'est-ce-pas ?



La femme cananéenne ou syro-phénicienne, comme elle est désignée par l'évangéliste Marc, nous offre une autre image de réponse à une demande repoussée. Cette femme a entendu dire que Jésus de Nazareth passait plusieurs jours dans son pays païen de Tyr et de Sidon. Elle a été informée aussi que Jésus était un homme de Dieu, doté d'un pouvoir de guérison. Puisque sa fille est gravement malade, elle court le risque d'entrer dans une maison habitée par des juifs, là où Jésus est à demeure. Elle franchit le seuil de la maison avec la seule intention de demander à Jésus l'exorcisme du démon qu'elle sait avoir rendu sa fille malade.

Elle s'approche de Jésus et se jette à ses pieds. Elle est païenne, et ce geste provoque chez les disciples une réponse d'indignation. Il était hors de question que Jésus l'écoute, et toute aussi inadmissible qu'il accède à sa demande. D'abord Il reste muet, sans dire mot à la femme. Après tout, Il avait cherché dans cette maison un lieu de repos, où Il serait à l'abri de la foule qui le harcelait. Mais la femme persiste, et elle le fait avec patience, humilité et humour.

Nous pouvons imaginer que Jésus joue un certain jeu avec la Cananéenne, afin de donner une leçon à ses disciples et à d'autres personnes de la maison. Comme illustration de la « *sainte persistance* », le dialogue entre Jésus et la femme n'a pas son équivalent dans tout le reste du Nouveau Testament. Demeurant en silence pendant quelques moments, Jésus écoute, puis ignore la demande de ses disciples de chasser cette femme qui les embête et les embarrasse. Puis, Jésus prononce une parole qui à la fois exprime l'essentiel de sa vocation et représente, implicitement, le rejet de la femme païenne. Lui, dit-il, Il est venu pour servir un seul peuple, les brebis perdues d'Israël.

Mais elle, qui initialement a confessé Jésus comme Seigneur et fils de David, et qui L'a imploré d'avoir pitié d'elle, elle se prosterne devant Lui, en Le suppliant de venir à son secours. Une femme cananéenne qui se prosterne devant un homme juif, en un geste d'humilité qui, avec la présence des disciples, est équivalent à une humiliation.

C'est en réponse à ce geste que Jésus dit un mot qui n'est rien d'autre qu'une provocation : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (c'est-à-dire les juifs) pour le jeter aux petits chiens (les païens).* »

« *C'est vrai* », répond la femme. Et sous-entendu elle ajoute, « *Moi, je ne suis pas digne de profiter de ce que les juifs peuvent m'offrir. Mais j'ai chez moi une fille que j'aime de tout mon cœur. Et je ne demande qu'une seule chose, c'est que tu viennes la guérir !* »

Jésus lit dans le fond de son cœur. Il perçoit chez cette femme une persistance fondée sur une profonde foi ; une foi qu'elle exprime avec beaucoup d'humilité. Elle se prosterne devant ce juif par amour pour sa fille, et Jésus la rejette presque cruellement. Mais le dialogue qu'il entame avec elle n'avait que le seul but d'évoquer chez elle une réponse de foi et une persistance inépuisable en ce qui concerne l'appel qu'elle Lui avait adressé.

Toute la tradition de l'Église reconnaît l'importance pour la prière de la persistance

ou la persévérance, ce que l'on peut appeler « *l'entêtement spirituel* » dans nos relations avec Dieu. Dans une parabole de Jésus, un homme reçoit un visiteur tard dans la nuit. Il n'a rien à lui offrir à manger. Alors l'homme va chez le voisin et ne cesse de frapper à sa porte, jusqu'à ce que le voisin sorte de son lit, descende au rez-de-chaussée et donne à ce personnage embêtant de quoi manger. À un autre moment, l'aveugle Bartimée est assis au bord du chemin lorsque Jésus arrive. Bartimée crie vers le Seigneur, « *Aie pitié de moi !* » La foule essaie de le faire taire, mais l'aveugle crie encore plus fort, « *Fils de David, aie pitié de moi !* ». En réponse à sa persévérance, sa persistance, Jésus lui permet de retrouver la vue.

L'exhortation de « prier avec persévérance » va de pair avec l'appel lancé par l'Apôtre Paul aux Thessaloniens (I Th 5,17) : « *priez sans cesse !* ». Cet appel est le fondement de ce qui est peut-être la prière la mieux connue de la tradition orthodoxe, la « *prière de Jésus* » ou « *prière du cœur* » : « *Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !* », ou bien, « *Seigneur, aie pitié !* ». Elle est chantée d'innombrables fois à l'Église (*Kyrie eleison ; Gospodi pomilui*). Une ébauche de cette prière est formulée par la femme cananéenne, lorsqu'elle crie vers Jésus, « *Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David !* » La prière est exprimée également avec passion par l'aveugle Bartimée (Mc 10,47), comme par le Publicain dans la parabole de Jésus (Luc 18,13) : « *Aie pitié de moi ! Aie pitié de moi !* »

Ce que nous devons retenir de ces images de la Cananéenne, de l'aveugle Bartimée et de tant d'autres, c'est que Dieu veut que nous Lui offrions notre prière littéralement « *sans cesse* ». Le temps du jour et de la nuit n'est pas le nôtre ; il est à Dieu. Que nos demandes soient adressées à Dieu sans relâche, à l'instar de la femme Cananéenne. Que nous cherchions la guérison et la bénédiction que seul le Christ peut nous accorder. Et que nos demandes soient prononcées avec persévérance, une persévérance ou persistance comblée d'humilité, de patience et, pourquoi pas, d'un peu d'humour. Car l'humour chasse le désespoir...

Par son dialogue avec la Cananéenne, Jésus a évoqué en elle une réponse de foi profonde. Il a fait de même avec la femme samaritaine (Jean 4). Il peut faire la même chose avec nous, dans la mesure où nous maintenons un dialogue avec Lui, par une prière continue. Ainsi nous pouvons chercher auprès de Lui tout ce dont nous avons besoin pour demeurer fidèles à Lui et pour servir les besoins de ceux que Dieu nous a confiés : les membres de notre famille, nos collègues au travail, nos Mères et nos Sœurs en Christ, les souffrants et les victimes de guerre, les vieux et les mourants, les vivants et les morts.

À l'instar de la Cananéenne et des saints de tous les temps, prions sans cesse les uns pour les autres. Avec persévérance, demandons à Dieu tout ce que nous voulons pour notre bien spirituel. Comme la Cananéenne, faisons nos demandes avec insistance, relevée d'un peu d'humour. Comme le visiteur affamé accueilli par l'homme, frappons sans cesse à la porte de Celui qui peut exaucer toutes nos prières.

Et comme l'aveugle Bartimée, crions vers Dieu avec des larmes qui expriment notre détresse et notre espérance.

Avec foi et amour, demandons impérieusement de la bienveillance divine tout ce que nous voulons.

Mais n'oublions jamais d'ajouter, « *Que Ta volonté soit faite !* »

Amen.